

Introduction

Le genre de l'engagement

Enjeux historiques et politiques

Ludivine BANTIGNY, Fanny BUGNON et Fanny GALLOT

Berlin-Ouest, août 1967, dans le quartier de Charlottenburg : les membres de la communauté alternative *Kommune II* travaillent joyeusement à articuler réflexion sur la vie privée et engagement politique subversif. Elles et ils critiquent notamment la « fonction décorative » assignée aux femmes du SDS, le *Sozialistischer Deutscher Studentenbund* (Union des étudiants allemands socialistes), très actif dans le mouvement contestataire ouest-allemand. La « commune » berlinoise met un point d'honneur à éviter la division des fonctions et des droits selon l'âge ou le sexe, à partager les tâches domestiques, à prôner l'abandon des assignations¹. Au même moment aux États-Unis, au cœur de la lutte pour les droits civiques et contre l'intervention militaire au Vietnam, des groupes de femmes sont créés qui entendent aussi faire cesser les rôles de genre dans leurs engagements : ces groupes se nomment the *New York Radical Women*, the *Women's Liberation Group in Berkeley*, the *Boston Collective Bread and Roses*²... Leurs aspirations trouvent en France quelques échos. En mai 1968 à la Sorbonne, le Comité Féminin masculin avenir, bientôt rebaptisé Féminisme marxisme action, désigne avec une clarté implacable la reconduction des fonctions genrées à laquelle il s'agit bel et bien de mettre fin :

« Étudiant qui remets tout en question
Les rapports de l'élève au maître ;
As-tu pensé aussi à remettre en question
Les rapports de l'homme à la femme ?
Étudiante qui participe à la révolution,
Ne sois pas dupée une fois de plus,
Ne suis pas seulement les autres,
Définis tes propres revendications³ ! »

1. SCHULZ Kristina, « Feminist Echoes of 1968: Women's Movements in Europe and the United States », in Ingrid GILCHER-HOLTEY, *A Revolution of Perception? Consequences and Echoes of 1968*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2014, p. 129.

2. *Ibid.*, p. 133.

3. Cité in PICQ Françoise, *Libération des femmes. Les années-mouvement*, Paris, Le Seuil, 1993, p. 12. Sur FMA, voir entre autres le témoignage de FELDMAN Jacqueline, « De FMA au MLF. Un témoignage sur

L'appel n'est pas immédiatement entendu et indique qu'un travail considérable reste à faire en la matière. Pour exemple, en ce même mois de mai 1968 est fondé à Londres le journal contestataire et révolutionnaire *The Black Dwarf*; à Sheila Rowbotham, très active dans le comité éditorial, l'un de ses camarades explique sans détour que le rôle des hommes est de faire de la politique, quand elle-même peut s'occuper des enveloppes pour l'expédition du journal⁴. Pareille division genrée du travail se trouve quasiment théorisée dans le *Manuel de guérilla* d'Ernesto « Che » Guevara : les femmes guérilleras y apparaissent surtout comme des infirmières aptes, par leur « gentillesse infiniment supérieure à celle de [leur] rude compagnon d'armes », à soulager et à soigner. Mais ces femmes sont très nombreuses dans les organisations armées de la nouvelle gauche, de la Bolivie au Chili, de l'Argentine à l'Uruguay, et leur rôle politique aussi bien que militaire s'affirme en même temps que leur engagement⁵.

À ces quelques exemples puisés au vif des « années 1968 », on mesure à quel point le genre de l'engagement apparaît important, qu'il soit masqué et ignoré ou au contraire affirmé et pensé. Ils nous disent aussi combien la période elle-même mérite d'être interrogée à nouveaux frais : car on le voit ici, c'est dès avant 1968 que la question des rôles de genre est soulevée, dévoilée et critiquée.

Retour sur le genre : définition, concepts et méthodes

« Le genre est un élément constitutif des rapports sociaux fondé sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir⁶. » La définition proposée en 1986 par Joan Scott est désormais classique ; elle demeure cependant actuelle et décisive. On le voit particulièrement à l'heure où la notion paraît parfois perdre de son tranchant, émoussée qu'elle peut être par toutes sortes d'importations, réappropriations voire détournements. Les contempteurs de la supposée « théorie du genre » nous le montrent à l'envi. Mais on le perçoit également à la manière dont certaines politiques publiques tendent à « transformer le regard critique en projet normatif⁷ ». Il est donc nécessaire de rappeler que le genre est et demeure un concept d'emblée politique et critique.

En cela, le genre n'est pas simplement une variable : c'est une catégorie d'analyse essentielle⁸. Mais elle est plus que cela encore : « Le genre n'est pas

les débuts du mouvement de libération des femmes », in Vincent PORHEL, Michelle ZANCARINI-FOURNEL (coord.), « 68° Révolution dans le genre? », *CLIO. Histoire, Femmes, Sociétés*, n° 29, 2009, p. 193-203.

4. ROWBOTHAM Sheila, *Promise of a Dream: Remembering the Sixties*, London, Penguin, 2000, p. 177. Cf. HINES Sally, « Riding the Waves: Feminism, Lesbian and Gay Politics, and the Transgender Debates », in Gurminder K. BHAMBRA et Ipek DEMIR (ed.), *1968 in Retrospect. History, Theory, Alterity*, New York, Palgrave Macmillan, 2009, p. 151.

5. PEDRO Joana Maria et SCHEIBE-WOLFF Cristina (dir.), *Gênero Feminismos e Ditaduras no Cone Sul*, Florianópolis, Editora Mulheres, 2010.

6. SCOTT Joan, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, « Le genre de l'histoire », n° 37-38, Paris, Éditions Tierce, 1988, p. 141.

7. FASSIN Éric, *Le Sexe politique. Genre et sexualité au miroir transatlantique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009, p. 68.

8. FILLIEULE Olivier et ROUX Patricia (dir.), *Le Sexe du militantisme*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2009. Cf. aussi JACQUEMART Alban, « Engagement militant », in Catherine ACHIN et Laure BERENI (dir.),

simplement une “catégorie analytique” ; il se situe au cœur de la pensée et de la politique⁹. » Ce sont bien des rapports de pouvoir qu’il s’agit de mettre au jour pour les combattre ; et c’est tout spécialement vrai de la période abordée ici, les années 1960 et 1970, moment capital s’il en est pour le dévoilement de tels rapports. Ceux-ci ne sont pas seulement de domination d’une part et d’oppression de l’autre ; ils sont aussi faits d’arrangements et de détournements, de création commune et d’insubordination. Le corps, l’intime, les sexualités, la sphère domestique, le travail et ses déclinaisons sont dès lors reconsidérés comme autant de sujets politiques. Si le genre est une catégorie à ce point essentielle, c’est donc qu’il est en soi porteur et révélateur de nouveaux enjeux : il contribue à l’extension de ce qui est jugé politique.

De ce point de vue, la distinction proposée par Nancy Fraser apparaît très utile. Elle définit le genre comme « une catégorie bidimensionnelle, comprenant à la fois un aspect politico-économique qui le tire du côté de la redistribution et un aspect culturel et discursif qui le tire du côté de la reconnaissance¹⁰ ». Le genre en tant que structuration sociale se décline en classe (division sexuée du travail et de la distribution des ressources économiques) et en statut (représentations, hiérarchisations et discriminations de certaines personnes en raison de leur sexe et/ou de leur sexualité). Ces deux faces, à la fois singulières et solidaires, impliquent de « théoriser en même temps la dimension genrée de l’économie politique et l’androcentrisme de l’ordre culturel, sans réduire l’une à l’autre¹¹ ».

L’approche des sciences sociales sur le sujet s’est profondément renouvelée ; elle s’est enrichie de nouveaux objets mais aussi de concepts fructueux pour l’analyse. Ce que la juriste étatsunienne Kimberlé Crenshaw, influencée par la pensée féministe noire, a appelé l’intersectionnalité pour appréhender la législation jugée inefficace pour les femmes racisées victimes de violences conjugales, encourage une approche fine de la construction des identités. L’intersectionnalité démontre ici toute sa fécondité, par l’articulation des catégories de la différence : la classe, le genre et la « race », mais aussi la sexualité, la religion ou l’âge viennent questionner l’engagement des protagonistes¹². Celui-ci est lui-même le produit

Dictionnaire genre et science politique. Concepts, objets, problèmes, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p. 215-226.

9. OFFEN Karen, *Les Féminismes en Europe 1700-1950. Une histoire politique*, traduit de l’anglais (américain) par Geneviève Knibiehler, Rennes, PUR, 2012, p. 21. Cf. aussi ce qu’en dit Michèle Riot-Sarcey : « Il s’agit d’analyser un dispositif où l’antagonisme des sexes se révèle fondateur des dispositifs hiérarchiques des sociétés, ce qui suppose de penser historiquement les enjeux de pouvoir à l’œuvre dans les pratiques de domination des hommes sur les femmes » (RIOT-SARCEY Michèle, « Introduction », in Christine BARD, Christian BAUDELLOT et Janine MOSSUZ-LAVAU [dir.], *Quand les femmes s’en mêlent. Genre et pouvoir*, Paris, Éditions La Martinière, 2004, p. 19-20).

10. FRASER Nancy, *Les Féminismes en mouvement. Des années 1960 à l’ère néolibérale*, Paris, La Découverte, 2012, p. 222.

11. *Ibid.*, p. 221.

12. CRENSHAW Kimberlé, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory, and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, 1989, p. 139-167 ; CRENSHAW Kimberlé, « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics and Violence Against Women », *Stanford Law Review*, n° 43, 1991, p. 1241-1298 ; trad. fr. « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l’identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, n° 39, 2005/2, p. 51-82. Cf. Hooks Bell, *Ain’t I a woman: black women and feminism*, Boston, South End Press, 1981 ; CORBEIL Christine et MARCHAND Isabelle, « Penser

de marges de manœuvre, de capacités d'adaptation, d'accommodation, de résistance et d'opposition. À cet égard, dans le sillage d'Edward P. Thompson, les travaux de Judith Butler sur le genre ont favorisé une attention nouvelle sur l'*agency*, la capacité d'agir que déploient les acteurs et les actrices dans leurs rapports avec les normes.

On le sait, l'histoire du genre, ou l'histoire menée au prisme du genre, suppose de ne pas réduire l'étude à la seule histoire des femmes. Certes, l'histoire des femmes a joué un rôle déterminant pour « sortir de l'universel masculin¹³ » : « En étendant à la recherche historique le mot d'ordre féministe "un homme sur deux est une femme", les historiennes ont mis en évidence que non seulement l'universel jusque-là étudié n'était en fait qu'un demi-universel, mais que celui-ci était pensé, écrit et raconté au masculin¹⁴. » Les femmes sont en somme passées de l'ombre à la lumière de la discipline historique, non sans susciter débat et controverse. L'histoire des féminismes est une histoire au pluriel qui permet d'étudier la diversité des identités et des projets politiques¹⁵. Le projet de ce livre n'est pas davantage de proposer une nouvelle histoire des féminismes, aujourd'hui explorés dans leur complexité¹⁶. Des catégories d'analyse y ont émergé qui, même transposées hors du seul champ des féminismes, ont une pleine utilité. La notion d'« espace de la cause des femmes », avancée par Laure Bereni, souligne ainsi avec force l'hétérogénéité de la catégorie « femmes », qu'il s'agit précisément de ne pas réifier, en travaillant sur la coexistence et l'emboîtement de rapports sociaux¹⁷.

De nouvelles thématiques de recherche sont également apparues. L'ouvrage *Penser la violence des femmes* dirigé par Coline Cardin et Geneviève Pruvost a par exemple permis de révéler une question jusqu'alors taboue¹⁸, y compris dans ses dimensions militantes de l'après-68¹⁹. L'interrogation qu'il soulève ouvre de nouveaux horizons de recherche mettant en cause les stéréotypes de genre, qui font des femmes soit des monstres, capable des pires cruautés, soit des personnes vulnérables, passives ou victimes, tout en refusant l'affirmation d'une symétrie entre les violences des femmes et celles des hommes.

l'intervention féministe à l'aune de l'approche intersectionnelle : défis et enjeux », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 19, n° 1, 2006, p. 40-57 ; JAUNAIT Alexandre et CHAUVIN Sébastien, « Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 62, 2012/1, p. 5-20.

13. VIRGILI Fabrice, « L'histoire des femmes et l'histoire des genres », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 75, 2002, p. 5.

14. *Ibid.*, p. 6.

15. Comme en témoigne la collection « Archives du féminisme », publiée par les Presses universitaires de Rennes depuis 2007.

16. ZANCARINI-FOURNEL Michelle, « Les féminismes : des mouvements autonomes ? », in Éliane GUBIN, Catherine JACQUES, Florence ROCHEFORT, Brigitte STUDER, Françoise THÉBAUD et Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), *Le Siècle des féminismes*, Paris, Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 2004, p. 236.

17. BERENI Laure, « Penser la transversalité des mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes », in Christine BARD (dir.), *Les Féministes de la deuxième vague*, Rennes, PUR, 2012, p. 27 sq.

18. CARDIN Coline et PRUVOST Geneviève (dir.), *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte, 2012.

19. BUGNON Fanny, *Les « amazones de la terreur ». Sur la violence politique des femmes, de la Fraction armée rouge à l'Action directe*, Paris, Payot, 2015.

Le genre dans l'historiographie des « années 1968 »

Ces intenses renouvellements, à la fois théoriques et thématiques, peuvent être croisés avec une historiographie sur les « années 1968 » elle-même revivifiée. Sa métamorphose s'exprime à l'aune de ses décentrement. L'importance des travaux sortant des centres frappe en effet, qu'il s'agisse d'analyses précises sur ce qui se passe ailleurs que dans les universités et les quartiers étudiants, ailleurs que dans les capitales et les villes jugées phares, enfin, à une plus vaste échelle, ailleurs que dans le monde occidental²⁰. Dans le même mouvement, la rupture avec une approche strictement culturaliste permet de porter sur cette période un regard où le social n'est plus perdu de vue²¹. Enfin, la réflexion sur les cycles de mobilisation invite à observer les modalités de diffusion et de transmission, à la croisée des particularismes et de l'internationalisme²² : il s'agit de montrer comment savoir-faire pratiques, répertoires d'action et aspirations politiques s'érigent en modèles exportables, grâce à des actrices et acteurs transnationaux qui jouent dans ces moments le rôle de passeurs. L'analyse de leurs trajectoires socio-politiques offre de mieux saisir, dans leur ancrage social, les raisons de l'événement et les motivations de l'engagement²³.

De toute évidence, dans cette histoire renouvelée, le genre se fait mieux présent. Le colloque sur « les mutations de genre dans les années 1968 » qui s'était tenu à l'Institut des sciences de l'homme, à Lyon, en septembre 2008 avait été pionnier²⁴. Les travaux se sont poursuivis depuis, notamment en croisant genre et histoire des sexualités²⁵. À l'intersection du genre et de la classe, certaines recherches reconsidèrent l'histoire sociale, en se penchant notamment

20. BHAMBRA Gurminder K. et DEMIR Ipek (ed.), *1968 in Retrospect, op. cit.* ; VIGNA Xavier et VIGREUX Jean (dir.), *Mai-juin 1968. Huit semaines qui ébranlèrent la France*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2010 ; BENOIT Bruno, CHEVANDIER Christian, MORIN Gilles, RICHARD Gilles et VERGNON Gilles (dir.), *À chacun son Mai ? Le tour de France de mai-juin 1968*, Rennes, PUR, 2011 ; MILNE Anna-Louise, « Decentring the Events », in Julian JACKSON, Anna-Louise MILNE et James S. WILLIAMS (ed.), *May 68. Rethinking France's Last Revolution*, Palgrave Macmillan, 2011 ; SHERMAN Daniel J., VAN DIJK Ruud, ALINDER Jasmine et ANEESH A. (ed.), *The Long 1968. Revisions and New Perspectives*, Bloomington, Indiana University Press, 2013 ; CHRISTIANSEN Samantha et SCARLETT Zachary A. (ed.), *The Third World in the Global 1960s*, Oxford, Berghan Books, 2013.
21. HORN Gerd-Rainer, *The Spirit of '68. Rebellion in Western Europe and North America, 1956-1976*, New York, Oxford University Press, 2007 ; VIGNA Xavier, *L'Insubordination ouvrière dans les années 68. Essai d'histoire politique des usines*, Rennes, PUR, 2007.
22. KLIMKE Martin et SCHARLOTH Joachim (ed.), *1968 in Europe. A History of Protest and Activism, 1956-1977*, New York, Palgrave MacMillan, 2008.
23. KLIMKE Martin, PEKELDER Jacco et SCHARLOTH Joachim (ed.), *Between Prague Spring and French May. Opposition and Revolt in Europe, 1960-1980*, New York/Oxford, Berghan Books, 2011 ; GILDEA Robert, MARK James et WARRING Annette (ed.), *Europe's 1968. Voices of Revolt*, Oxford University Press, 2013.
24. Il a donné lieu au numéro « 68^e, Révolutions dans le genre ? », de la revue *Clio, Histoire, Femmes Sociétés*, dirigé par Michelle Zancarini-Fournel et Vincent Porhel, *op. cit.*
25. PREARO Massimo, *Le Moment politique de l'homosexualité. Mouvements, identités et communautés en France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014 ; D'EMILIO John et FREDMAN Estelle B., *Intimate Matters. A History of Sexuality in America*, Chicago/London, University of Chicago Press, 2013 ; BANTIGNY Ludivine, « Quelle "révolution" sexuelle ? Les politisations du sexe dans les années post-68 », *L'Homme et la société. Revue internationale de recherches et de synthèses en sciences sociales*, n° 189-190, 2013/3-4, p. 15-34 ; FRAZIER Lessie Jo et COHEN Deborah (ed.), *Gender and Sexuality in 1968. Transformative Politics in the Cultural Imagination*, New York, Palgrave MacMillan, 2009 ; WEEKS Jeffrey, *The World We Have Won: the Remaking of Erotic and Intimate Life*, London, Routledge,

sur le travail et l'engagement des ouvrières²⁶. Si donc le genre n'est plus le « point aveugle » que Lynne Segal avait mis en évidence il y a quelques années²⁷, bien des domaines restent cependant à explorer.

Le genre de l'engagement

En partant de tels constats, ce livre se concentre sur la question de l'engagement, acception plus large que le seul militantisme et plus circonscrite que le vaste champ du politique. Son ambition est de saisir l'influence du genre dans les multiples formes de positionnement et de conflictualité, du point de vue des organisations syndicales comme des groupes et partis, des mouvements associatifs et des collectifs militants. Les scènes retenues, européennes certes, mais aussi africaines, latino-américaines et états-unienne, se placent volontairement dans une perspective internationale et transnationale, tout à la fois parce que l'internationalisme est souvent une toile de fond de ces mobilisations, mais aussi parce que les expériences politiques circulent, s'échangent et se modifient en se transmettant. Période de « contestation mondialisée²⁸ », les années 68 ne sauraient être pensées exclusivement dans un cadre national. Les idées, les pratiques et les individus circulent au-delà des barrières géographiques et linguistiques. Loin de constituer des répliques à l'identique des mobilisations et des répertoires d'action, cette internationalisation de la contestation se décline sur plusieurs continents, dans des régimes politiques différents (démocratie ancienne, ou nouvellement apparue suite aux mouvements de décolonisation, ou bien encore régime autoritaire) et connaît des effets variés. Si elle ne peut être transposée d'un pays à l'autre, d'une situation à l'autre, cette internationalisation de la contestation doit donc être pensée comme un mouvement en circulation, au-delà de l'espace occidental.

Cet ouvrage invite à penser les formes de l'engagement des années 1968 dans une perspective intersectionnelle, articulant notamment les rapports sociaux de sexe et de classe au cœur des mobilisations. Il pose la question de la violence au prisme du genre et de son usage en situations contestataires et révolutionnaires. Dans cette perspective, les pratiques militantes et les réflexions sur les alternatives au sein des organisations, qu'elles reproduisent, critiquent ou rejettent les normes de genre et les rôles joués par les femmes et par les hommes en leur rang s'avèrent révélatrices de tensions auxquelles les mobilisations ne sauraient être hermétiques. L'analyse des trajectoires, des réseaux organisationnels et des sociabilités politiques permet de saisir comment le genre influence les parcours militants. Enfin, les mises en mots, en scène et en images de l'engagement

2007 ; CARTER David, *Stonewall: The Riots That Sparked The Gay Revolution*, New York, S' Martin's Press, 2004.

26. GALLOT Fanny, *En découdre. Comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société*, Paris, La Découverte, 2015.

27. SEGAL Lynne, « She's Leaving Home: Women's Sixties Renaissance », in Gurminder K. BHAMBRA et Ipek DEMIR (ed.), *1968 in Retrospect, op. cit.*, p. 31.

28. Pour reprendre le titre d'un colloque tenu à l'université Paris-Ouest Nanterre-La Défense en mars 2008 et de *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 94, 2009.

participent à la production des identités politiques, du sens et de la postérité contestataire, processus dans lequel le genre intervient, pour les femmes comme pour les hommes. Loin d'être uniformes, les masculinités y apparaissent souvent en creux, par leur imposition – la masculinité hégémonique – comme par leur contestation – la lutte contre le sexisme et le machisme.

Les femmes subissent en général, dans leurs rapports à l'engagement, une « triple invisibilisation » : « dans les luttes elles-mêmes ; dans la manière dont se construisent les histoires officielles des mouvements ; du fait des sciences sociales [restées] longtemps androcentrées²⁹ ». C'est cette invisibilité qu'il s'agit ici de briser. En explorant des espaces de travail, en suivant des trajectoires militantes, en étudiant des expériences associatives, syndicales ou politiques, des moments contestataires et des événements révolutionnaires, chacun des chapitres qui composent cet ouvrage entend montrer combien l'engagement permet de déjouer les rôles de genre généralement attribués comme s'il s'agissait d'évidences indiscutées. Il n'y a là pour autant ni mystique ni mythologie. Car l'engagement peut aussi reconduire les rôles de genre évidemment ; de ces reproductions, il sera aussi bien sûr question. D'un pôle à l'autre, de l'épreuve de la domination à l'insubordination, toute une déclinaison de possibles se dessine. Mais en chaque point de ce spectre, une neutralité le plus souvent supposée, quand elle n'est pas explicitement affirmée, masque en réalité des positions genrées. L'engagement est associé à la masculinité et le virilisme y est souvent exhibé. On le voit en particulier quand il s'agit de lutte armée. On l'observe aussi en matière de politique coloniale, quand il s'agit de reléguer les femmes dans la sphère domestique pour mieux diviser les populations colonisées, d'exercer un contrôle sur leur travail, leur corps et leur sexualité et d'étouffer leur engagement politique. On le mesure encore dans la fabrique des structures hétéronormées qui concourent à l'invisibilisation et à la stigmatisation des personnes non hétérosexuelles. Les contraintes matérielles de l'engagement, mais aussi leurs dimensions symboliques, nécessitent donc d'être interrogées au prisme du genre. À cette aune se posent les questions – elles-mêmes genrées – de la légitimité et de la compétence politiques, quand le sentiment de leur absence et de leur manque est bien souvent incorporé.

Mais qu'il s'agisse de grèves ouvrières, d'expérimentations politiques tels les groupes d'auto-conscience, de créations artistiques comme le théâtre féministe, de mouvements d'émancipation et d'auto-détermination, resitués dans leur dynamique singulière, les protagonistes de ces pratiques mobilisent des ressources tout à la fois individuelles et collectives qui leur permettent de transformer les rapports sociaux, de résister à l'ordre établi et *in fine* de rompre avec la spirale de la domination.

Karen Offen s'est dite récemment « lasse de lire des essais historiques qui traitent les personnes comme des "champs d'analyse", qui enfilent les existences individuelles et les tentatives collectives sur des piques pour mieux les observer, qui les regardent se tortiller, se tordre et résister à l'analyse "scientifique" au

29. FILLIEULE Olivier et ROUX Patricia (dir.), *Le Sexe du militantisme*, op. cit., « Introduction », p. 13.

travers de lentilles déformantes plus ou moins épaisses, plus ou moins opaques et plus ou moins éloignées de leur objet³⁰ ». Comme elle, nous reconnaissons bien volontiers notre enthousiasme face aux engagements émancipateurs, notre dette à leur égard, notre reconnaissance pour celles et ceux qui les ont portés et continuent de le faire. Décidément, ici comme ailleurs mais plus particulièrement dans le choix de cet objet, il n'y a pas de neutralité.

30. OFFEN Karen, *Les Féminismes en Europe*, *op. cit.*, p. 44.